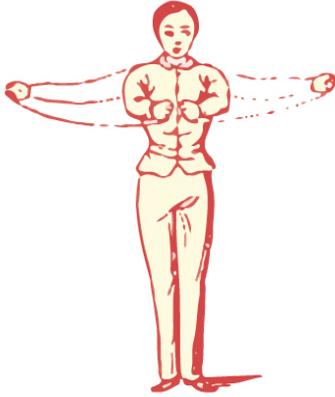


Robots suicidaires ou machines tueuses ?

Quentin Dumoulin



Il est de notoriété publique que la toile ne dort jamais, ni ne prend de vacances. La preuve en a de nouveau été apportée, après que le Washington Harbour, centre commercial de standing de Washington DC, ait vu l'un de ses robots androïdes affectés à la surveillance se jeter dans la fontaine du hall d'entrée du building.

Les titres de presse reprisent en effet en cœur les meilleurs commentaires amusés, publiés sur Twitter, et qui interprétaient bien évidemment cet incident comme un acte délibéré de la machine qui s'était donnée la mort – très probablement en raison de ses conditions de travail « inhumaines ». Un des tweets parmi les plus relayés invitait ainsi le robot à « tenir bon », lui indiquant que nombre de travailleurs affectés à ce « job stressant », en quoi consiste la surveillance, étaient également « passés par là »¹. Il y eut également des visiteurs du centre commercial pour ériger en son hommage un monument funéraire, et l'entreprise californienne à qui revenait la paternité de la machine ne se priva pas non plus d'ironiser sur son sort.

La présence de la machine autonome avait transformé un accident infrastructurel en une véritable tragédie. Ce qui fascine et amuse chez les robots est sans doute moins leur fonctionnement régulier que les erreurs qu'ils sont susceptibles de commettre. Là réside en effet l'« intelligence » véritable que les êtres parlant peuvent leur prêter. À l'occasion, les utilisateurs des machines prennent un malin plaisir à les conduire vers l'impossible qu'elles rencontrent nécessairement². Ainsi, les utilisateurs de jeux vidéo cherchent parfois des heures durant un *glitch*, c'est-à-dire une faille dans la programmation du jeu, qui leur rendra la victoire plus facile, leur assurant une position que la machine n'avait pas anticipée.

Finalement, la machine nous est la plus familière quand ses réactions échappent à son programme. Cependant, cette familiarité est à double tranchant, et suit la ligne de partage que Freud avait délimité dans son essai sur l'*Unheimliche*³. Dès les premières pages de son texte, l'inventeur de la psychanalyse invite à distinguer « deux ensembles de représentation » à la racine du terme *heimlich*. Si d'un côté il renvoie au « familier », au connu, au « confortable », Freud souligne également que le terme qualifie aussi bien ce qui est « caché », « dissimulé », « dans l'ombre »⁴.

Dans un célèbre article⁵, le roboticien japonais Masahiro Mori proposait de tracer une courbe qui mettrait en relation la ressemblance et la familiarité. Il apparaît que la relation est plus ou moins linéaire : plus cela nous ressemble, plus cela nous est familier, mais ce, seulement jusqu'à un certain point, où la courbe plonge, puis remonte brutalement. *The Uncanny Valley* – la vallée de l'étrange – désigne ce creux où la familiarité échappe à la ressemblance. C'est-à-dire qu'entre « le robot industriel », qui ne nous ressemble pas et ne nous est pas familier, et « l'être humain en bonne santé » qui lui en revanche nous ressemble et nous est familier (à

¹ « It's ok security robot. It's a stressful job, we've all been there. », cité par *LeMonde.fr* http://www.lemonde.fr/big-browser/article/2017/07/19/un-robot-se-jette-dans-un-bassin-twitter-evoque-un-suicide_5162502_4832693.html/

² Cf. « Le jeu de la mort » auquel les premiers *hackers* se livraient par l'intermédiaire de leurs machines (Turkle S., « L'écran fragmenté », *Sociétés*, n° 79, 2003, p. 32-33.

³ Freud S., *L'inquiétante étrangeté et autres essais*, Paris, Gallimard, 1988.

⁴ *Ibid.*, p. 221-222.

⁵ Mori M., « The Uncanny Valley », *Energy*, n° 7, 1970, p. 33-35.

condition, pourrait-on opposer à Masahiro Mori, de se considérer comme un « être humain », qui plus est, « en bonne santé » et d'en fréquenter d'autres, ce qui pour la psychanalyse freudienne ne peut s'opérer que sur fond de méconnaissance), se loge une figure de ce qui nous ressemble de manière saisissante, mais nous est tout à fait étrangère. À cette place, le roboticien japonais loge le mort-vivant ou zombie, comme fidèle à la proposition freudienne : « Ce qui paraît au plus haut point étrangement inquiétant à beaucoup de personnes est ce qui se rattache à la mort, aux cadavres et au retour des morts, aux esprits et aux fantômes ».

En effet, dans *L'inquiétante étrangeté*, Freud discute les thèses de Ernst Jentsch : « E. Jentsch a mis en avant comme cas privilégié la situation où l'on "doute qu'un être apparemment vivant ait une âme, ou bien à l'inverse, si un objet non vivant n'aurait pas par hasard une âme" ; et il se réfère à ce propos à l'impression que produisent des personnages de cire, des poupées artificielles et des automates ⁶ ».

Freud n'est pas entièrement convaincu par les propos de Jentsch, mais il en extrait l'artifice le plus solide pour provoquer le sentiment en cause, qui consiste à poser un voile sur la qualité de l'Autre, jusqu'à n'en plus pouvoir distinguer la réelle nature : humain ou machine ? L'objet en cause est-il animé d'un désir propre, ou est-il l'artefact du désir d'un Autre ? C'est en quelque sorte une variante littéraire de l'échec du test de Turing ⁷. L'inquiétant du zombie et de l'automate réside dans l'identification impossible de ce qui fait leur jouissance : quelle instance en tire donc les ficelles ? Qui peut revendiquer la pose de ce flou sur ce qui fait leur vie ?

La vague de dérision (et de soutien) qui a suivi la mort de l'androïde peut donc s'expliquer par l'actualisation de l'énigme portant sur le désir de l'Autre que son autodestruction a engendré. Mais la futilité de ce bug du robot de surveillance n'est pas sans faire écho à la requête bien plus cruciale que Stephen Hawking, Noam Chomsky et Elon Musk – entre autres – avaient soumis aux Nations Unis d'abord en 2015, avant d'alerter à nouveau l'organisation en cette fin du mois d'août 2017 ⁸. En tout, ce sont plus d'un millions d'intellectuels qui appellent à ce que l'ONU se saisisse au plus vite, et de manière plus ferme, du dossier concernant les armes létales autonomes, aussi nommées « robot-tueur ⁹ ».

Au S₁ « surveiller », l'être parlant s'apprête à déléguer à ces mêmes robots, le S₂ « punir », rappelant l'actualité du binaire foucauldien. L'holophrastique des machines létales autonomes doit nous inquiéter, et les appareils juridiques, éthiques et politiques sont les seules armes signifiantes qui peuvent encore préserver le créateur de ses créatures ¹⁰. L'être parlant trouvera-t-il les ressources pour séparer encore un temps – non pas l'homme de la machine – mais bien plutôt le robot du zombie ?

⁶ Freud S., *L'inquiétante étrangeté et autres essais*, *op. cit.*, p. 224.

⁷ Le test de Turing vise à demander à un être humain s'il pense avoir affaire à un semblable ou à une machine. Le système passe le test si la personne n'a pas su faire de différences entre les deux interlocuteurs. Cf. https://fr.wikipedia.org/wiki/Test_de_Turing

⁸ *Libération*, 24/08/2017 http://www.liberation.fr/futurs/2017/08/24/robots-tueurs-soudes-pour-dessouder_1591778

⁹ *Le Monde*, 27/07/2015 http://www.lemonde.fr/pixels/article/2015/07/27/intelligence-artificielle-hawking-musk-et-chomsky-reclament-l-interdiction-des-armes-autonomes_4701102_4408996.html

¹⁰ Selon les conclusions d'Antoinette Rouvroy au sujet des *Big Data*. Cf. par exemple : Rouvroy A., Stiegler B., « Le régime de vérité numérique: De la gouvernementalité algorithmique à un nouvel État de droit », *Socio*, n° 4, 2015, p. 113-140.